

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le nombre de nos ministères sera porté de 14 à 16

C'est le seul moyen d'alléger la tâche débordante des membres du cabinet

Nous aurons notamment un ministère d'Etat sans portefeuille

Le correspondant du Tan mande d'Ankara, 7. — L'article 1 du projet de loi sur les secrétariats politiques stipule que les départements d'Etat, se ront divisés en ministères, dont le nombre ne devra pas être inférieur à 12 ni supérieur à 16.

POURQUOI ON CREE LES NOUVEAUX MINISTERES

Aujourd'hui, nous n'avons que onze ministères, la présidence du conseil y compris. Le gouvernement voudrait que le cabinet soit formé par 16 ministères pour la raison suivante : Nos ministères sont surchargés de travail. Les affaires d'Etat qui augmentent de jour en jour, imposent d'accroître la division du travail et le développement de la spécialisation. Le gouvernement qui s'est très bien pénétré de cette nécessité, l'explique par ces phrases inscrites en tête du projet élaboré : «Le progrès et le développement du pays ont pris un tel essor sous le régime républicain, les affaires d'Etat ont atteint une telle extension, que même en élargissant les cadres administratifs on ne saurait mener à bien la tâche entreprise.

On aura beau élargir les cadres administratifs, augmenter l'effectif du personnel, ce dernier ne pourra pourvoir qu'à la période de préparation des affaires d'intérêt public.

C'est pour toutes ces considérations que l'on a élevé le nombre de ministères à 16. Dans quelques ministères, une même affaire est suivie à la fois par plusieurs sections et l'objectif principal à atteindre est perdu de vue.

Si même les directions générales avaient des pouvoirs étendus, elles ne pourraient jamais suivre une politique indépendante et définie et voilà pourquoi la nécessité s'est fait sentir plus que jamais de créer des ministères dont l'activité serait totalement indépendante.

LE MINISTERE DE LA PRESSE ET DE LA PROPAGANDE

Malgré qu'il n'y ait encore rien de bien précis là-dessus, les nouveaux ministères dont la création est envisagée, sont au nombre de 4 dont un ministère d'Etat, sans portefeuille. On envisage d'Etat, la création d'un ministère de la presse et de la propagande. D'ailleurs, l'attribution du dernier congrès du Parti, l'attribution du gouvernement avait été particulièrement attirée sur ce point. Ce ministère devra donner plus d'extension aux affaires dont s'occupe la direction de la presse actuelle ; il devra établir un programme de travail systématique pour la diffusion des nouvelles par les statures de radios à créer, pour éclairer l'opinion publique universelle sur la Révolution turque dont la portée est internationale, sur la Turquie kamaliste. Le ministère devra donc porter son activité sur les points suivants : affaires de presse, publications, propagande à l'intérieur et à l'extérieur, radio.

Un office qui sera rattaché à ce ministère s'occupera des affaires de tourisme et spécialement de la réclame et de la propagande touristique.

Les cérémonies à organiser au cours de nos fêtes nationales, seront comprises dans le cadre de l'activité de ce ministère et il sera chargé de la publication en toutes langues, de journaux, brochures, etc.

LE DEPARTEMENT DE L'AIR

La création d'un ministère de l'air est envisagée depuis l'année dernière, survenant tout depuis que le président, M. Ismet İnönü, lors du dernier congrès de l'air, İnönü, lors du dernier congrès de l'air, fit ressortir la nécessité d'une politique de l'air pour ne pas être sous la menace du danger aérien.

Le bruit court, que le nouveau ministère qui sera créé, comprendra principalement deux sections :

- 1. — Aviation militaire ;
- 2. — Aviation civile.

La Ligue Aéronautique subsistera et se chargera de la section civile du nouveau ministère. On devra étendre son activité, la rattacher à un programme d'ensemble. Les écoles de pilotes civils dépendront de cette section et les cours

d'aviation institués dans nos écoles seront de nouveau dirigés par cette section. Quant à la section militaire, elle assumera tous les travaux exécutés par la Défense Nationale, mais en tant que ministère indépendant, ses cadres seront élargis. Elle s'occupera surtout de fonder une industrie aéronautique militaire avec le crédit de 27 millions de Ltqs, qui lui a été alloué lors de la session précédente du Kamutay.

...ET CELUI DE LA MARINE

Parmi les ministères dont la création est envisagée, figure aussi le ministère de la marine. Lors de la suppression du ministère de la marine, les affaires maritimes relevant de la défense, furent rattachées au ministère de la guerre, par un sous-secrétariat et l'on fit dépendre les affaires de commerce et de transport du ministère de l'Economie. L'Etat estime indispensable de suivre une politique indépendante et d'après un plan déterminé pour les affaires maritimes de la Turquie, dont les 3/4 des frontières sont constitués par la mer et dont les services d'exportation et le commerce prennent de jour en jour un développement croissant.

L'organisation sera indépendante et sera similaire à celle de l'ancien ministère de la marine.

LES TRANSPORTS

D'autre part, on créera un nouveau ministère des transports. On a jugé utile de coordonner l'activité des deux sections des transports terrestres et maritimes et de les mettre sous le contrôle d'une même administration.

Le nouveau ministère aura le contrôle de tous les moyens de transport. Il pourra établir les tarifs voulus et conservera la faculté de les réduire ou de les augmenter, conformément aux fluctuations du coût de la vie.

De cette façon, le champ d'activité des ministères des Travaux Publics et de l'Economie, seront restreints ; ces derniers sont d'ailleurs déjà assez surchargés avec les affaires de leur ressort. De cette façon, le nombre de nos ministères sera de 15.

On fondera aussi un ministère d'Etat, un ministère sans portefeuille.

Ce ministère qui ne comprendra qu'un seul titulaire et dont l'activité se bornera à solutionner et organiser des questions qui lui seront soumises sous la direction du président du conseil, n'aura pas d'organisation à proprement parler.

QUELQUES NOMS

Il se dit que pour le ministère de la presse et de la propagande, on désignerait M. Recep Peker, et pour celui de l'air, le directeur actuel de la Ligue Aéronautique, M. Fuad Bulka.

Pour les sous-secrétariats politiques, on parle de la nomination de M. Mükerrem Unsul, député d'Isparta. Pour les transports, on cite pour le moment le nom de M. Aziz Samih, député d'Erzincan et président de la commission des Travaux Publics.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos cotés.

Finlande et U. R. S. S.

Helsinki, 7. — Le ministre des affaires étrangères, M. Holsti, a été reçu par le président de la République, qui lui a donné des instructions au sujet de son voyage à Moscou. M. Holsti partira ce soir pour la Russie, en compagnie du chef des affaires politiques.

Une collision

Berlin, 8. — Un vapeur hollandais et un navire de guerre britannique sont entrés en collision au large de Porto, sur la côte du Portugal. Le vapeur hollandais est avarié. Le remorqueur de haute mer allemand, Seefalke, a appareillé du petit port de Leixoes (Portugal), où il est stationné, pour se porter à son secours.

Le général Ismet İnönü aux fêtes du couronnement de S. M. Gorge VI

La nouvelle suivant laquelle notre président du conseil représentera personnellement la Turquie aux fêtes du couronnement de S. M. le roi George VI, est officiellement confirmée. Ce voyage de M. Ismet İnönü est considéré comme une manifestation des rapports sincères basés sur l'amitié et la confiance mutuelles, qui unissent les deux pays.

Ce voyage aura lieu en mai ; un général de haut grade ainsi que l'amiral Sükrü Okan, accompagneront notre président du conseil.

Le voyage de M. Antonescu à Ankara est ajourné

Le ministre des affaires étrangères de l'Etat roumain souffre de la grippe

Le ministre des affaires étrangères roumain, a été obligé de remettre son voyage à Ankara, à une date ultérieure.

M. Antonescu, grippé, gardait la chambre, ces jours derniers. Il tint néanmoins à se rendre au Parlement pour répondre à une interpellation. Cet acte de courage qui était aussi un acte de ténacité, lui a valu une rechute.

Dans le cas où son état de santé le lui permettrait, M. Antonescu compte se rendre directement à Athènes, où se tiendra le congrès des Etats Balkaniques et au retour, il viendra à Ankara.

M. Eden à Montecarlo

La trêve diplomatique

Berlin, 8. — A propos du voyage de M. Eden, qui est arrivé hier à midi à Monte Carlo, où il compte passer quinze jours de congé, la «Berliner Boersen Zeitung» apprend que, dans les cercles londoniens, on compte profiter de cette période de trêve politique pour engager d'utiles contacts diplomatiques et les développer en toute tranquillité.

M. Spaho à Prague

Prague, 8 A. A. — M. Mehmed Spaho, ministre des transports yougoslave, arriva en visite officielle.

Le ministre des affaires étrangères de Tchécoslovaquie, M. Kamil Krofta et M. Bechyně, ministre tchécoslovaque des chemins de fer, le reçurent à la gare.

La réunion de la B. R. I.

Bâle, 8 A. A. — Les gouverneurs des principales banques d'émission se réunissent hier au siège de la Banque des Règlements internationaux.

Ils entendirent le communiqué de M. Schacht, qui déclara que la Reichsbank maintiendrait sa collaboration avec la B. R. I. sous une forme nouvelle et sur un pied de complète égalité avec les autres banques d'émission.

Il démentit ainsi les bruits qui couraient, à la suite du discours du Führer, prétendant que la Reichsbank quitterait la B. R. I.

Le congrès eucharistique

Manille, 8 A. A. — Cinq cent mille personnes assistèrent, la nuit tombée, à une procession monstre, chantant des cantiques.

Le cortège d'hommes défila d'abord, puis le cortège de femmes, suivis des délégations nationales avec les drapeaux de 34 nations qui se groupèrent des deux côtés de l'autel, brillamment illuminé, dans le parc de Laneta.

La délégation espagnole, portant le drapeau monarchiste, menait la procession, suivie par les drapeaux papal, des U. S. A., des Philippines, de la France, du Reich, du Japon, etc.

Le cardinal monta sur l'autel tandis que l'assistance chantait l'hymne du congrès eucharistique. Seuls l'autel et une croix gigantesque se détachaient dans la nuit profonde où luisaient trois cent mille cierges.

A 21 h. 04, les haut-parleurs diffusèrent l'allocution papale. Le légat déclara ensuite la clôture du congrès et la foule s'écoula lentement.

Le cardinal Dougherty, légat, gagna le navire Tatsu Maru et partit à minuit à destination de San Francisco.

M. Paul Faure expose la position du parti socialiste dans le Front populaire français

LA NATION A UN INTERET VITAL A CE QUE L'EXPERIENCE BLUM REUSSISSE

Sainte-Etienne, 8 A. A. — M. Paul Faure, ministre d'Etat, discourt à la Bourse du Travail, définit la position des socialistes dans le gouvernement :

LE PROGRAMME DU RASSEMBLEMENT POPULAIRE

«Les socialistes et les radicaux, dit-il, ne sont, dans la formation actuelle, ni comme socialistes ni comme radicaux. Ils y sont en vertu du contrat au nom duquel ils s'engagèrent à appliquer ensemble le programme conçu, rédigé en commun sous le nom de programme de rassemblement populaire. Ce programme ne vise pas à transformer la Société de la base au sommet. Ses desseins et ses objectifs sont plus modestes. Il vit le jour en de sombres heures, après que toute une série d'autres gouvernements avaient accumulé fautes sur fautes, impuissances sur impuissances dans tous les domaines. C'était en état de véritable faillite qu'on laissa la France en mai 1936. En toute justice, on doit reconnaître qu'il y réussit en partie.»

MINISTRES, MAIS SOCIALISTES

M. Faure déclare ensuite que s'il y avait encore des points noirs, notamment concernant la situation financière et certains aspects de la vie économique, c'est notamment parce que le pays est toujours sous la domination des trusts capitalistes, soumis à la loi du profit, à la pratique de la spéculation.

«C'est pourquoi les remèdes apportés par le rassemblement populaire demeurent forcément incomplets. C'est pourquoi aussi nous ne renonçons pas un seul jour à nos conceptions socialistes. Ministres aujourd'hui, nous demeurerons socialistes. Comme ministres, nous restons les propagandistes de notre parti. Au lieu de crier au scandale, nous détracteurs ne ferait-ils pas mieux de reconnaître que les positions sont ainsi clairement définies ?»

L'ŒUVRE DU CABINET BLUM

M. Faure s'attache ensuite à démontrer que, malgré les prédictions des fascistes, le gouvernement actuel sauvegardera la paix extérieure et intérieure :

«La vie semble renaître, le chômage diminue, la production reprend son élan avant même que l'alignement monétaire et les grands travaux aient donné leur plein effet. La paix fut sauvée, la démocratie renforcée, le fascisme arrêté net, la crise économique enrayée, le rythme du progrès social a repris et s'accélère. Un des mérites du gouvernement Blum sera d'avoir redonné la vertu et l'autorité aux institutions démocratiques. La démonstration la plus éclatante vient d'être faite depuis huit mois qu'un grand peuple voulant se défendre et se sauver n'a nullement besoin de renoncer à ses libertés.»

LE SEUL GOUVERNEMENT POSSIBLE

M. Faure montra ensuite qu'il n'y a pas d'autre gouvernement possible que le gouvernement de front populaire, si l'on tient compte des résultats des élections, et, que pour la même raison, il ne peut pas y avoir d'autre gouvernement qu'un gouvernement de front populaire à direction socialiste. De plus, il serait insensé de croire, au point où en sont les choses, que l'on pourrait impunément arrêter cette expérience et changer la politique telles qu'elles sont voulues par l'immense majorité de l'armée du travail.

En terminant, M. Paul Faure montra que toute la nation avait un intérêt vital à ce que réussit l'expérience en cours.

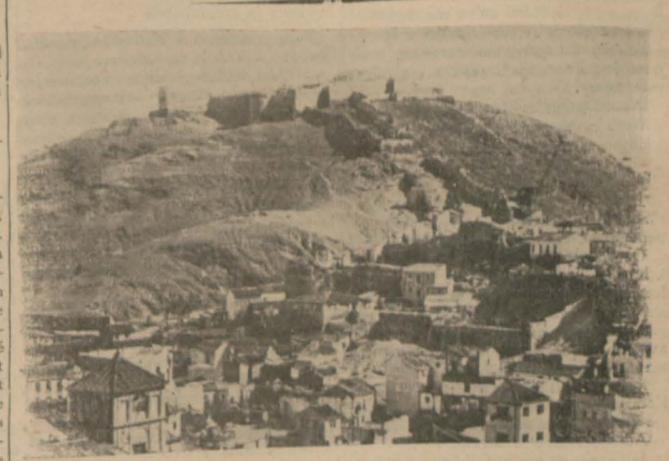
Un défilé des organisations de gauche

Paris, 8 A. A. — Un défilé des organisations de la gauche, place de la République, pour commémorer les morts du 9 février 1934, se déroula hier après-midi. Le socle de la statue de la République était recouvert de fleurs et de couronnes rouges.

Le seul incident de la journée fut une altercation entre la foule et un vendeur d'un journal de droite que la police emmena au commissariat.

La contre-offensive gouvernementale en Andalousie semble enrayée

La chute de Malaga est désormais imminente



Le pittoresque château arabe de l'Alcazaba qui domine Malaga

Une dépêche d'agence nous a donné récemment la composition des forces nationales nationalistes en Méditerranée. Voici, d'après les observations faites par les vigies de Gijón, la composition des forces nationalistes demeurées sur le littoral des Asturies :

- Cutrassé "España", 14.224 tonnes, juvénat du "Jaime I^{er} ;
- Destroyer "Velasco", 1.044 tonnes ;
- Chalutiers "Plus-Ultra" et "Escolano".

Sur le front de Madrid, on enregistre un simple coup de main, effectué de nuit sur le secteur du général Varela, qui a permis aux nationalistes d'occuper le village et la fabrique d'armes et de munitions de Maranosa.

Les opérations sur le front méridional continuent à occuper le premier plan de l'actualité dans la guerre civile espagnole.

Les informations de source nationaliste reconnaissent que les républicains ont tenté une importante diversion en Andalousie. On ajoute toutefois qu'il n'y a eu que des contre-attaques ont enrayé leur mouvement.

Depuis les opérations victorieuses de l'armée du général Quiroga de Llano en décembre dernier, le front suivait à peu près, dans cette zone, la ligne de démarcation entre les provinces de Cordoue et de Jaen. Bujalance, la vieille ville murée, surmontée par son château arabe, l'"alcazaba", est sur le territoire de la province de Cordoue ; Lopera et Porcuna sont dans la province de Jaen. Substant les dernières informations transmises d'Andujar à Madrid, les loyalistes ont occupé les villages de Higuera de Calatrava et Santiago de Calatrava au Sud de Porcuna. Une autre colonne gouvernementale se serait emparée également des villages de Adamuz et Clavellina, dans la province de Cordoue.

Ceci est l'attaque frontale menée par les gouvernementaux. Quant au mouvement tournant — le plus dangereux — qu'ils paraisaient escousser le long du Guadalquivir, on n'en parle plus, ce qui semble indiquer qu'il a dû être enrayé. L'inactivité relative des deux adversaires sur ce secteur aurait permis aux gouvernementaux de fortifier les positions qu'ils occupaient à cent-cinquante mètres de Villa del Rio. On se bat avec acharnement pour la conquête du pont sur le Guadalquivir, à Montoro.

Les communiqués nationalistes ne précisent pas où se trouvent les localités qui ont été reprises aux gouvernementaux. Ils se bornent à déclarer que ces derniers ont subi de lourdes pertes dans la région de Porcuna. D'Andujar, on confirme que la résistance rencontrée par les gouvernementaux en cette localité est acharnée et que l'on se dispute les maisons une à une.

De toute façon, d'ailleurs, la diversion vers Cordoue vient trop tard pour sauver Malaga.

A l'Ouest, les colonnes nationalistes venues d'Estepona et dont l'avance est efficacement protégée, le long de la côte, par l'artillerie des bâtiments légers nationalistes, ont occupé tour à tour l'Argenteira et dans l'après-midi de samedi, Torremolinos, qui n'est plus qu'à quinze kilomètres à l'Ouest de Malaga. Suivant les dernières informations, leurs avant-gardes ne seraient plus qu'à deux kilomètres du port qui a été violemment bombardé par les croiseurs "Canarias" et "Al-

mirante Cervera".

Au Nord, la barrière naturelle qui protégeait la province de Malaga vers l'In-terland est partout franchie par les colonnes nationalistes.

Les troupes venant d'Antequera, la ville aux monuments historiques et aux dolmens, ont franchi le col de Portazgo del Puerto, à 1.285 mètres d'altitude, dans la Sierra de Ahdalagis et, dévalant vers la plaine ont atteint Villanueva de la Concepcion, qui n'est plus qu'à 25 kilomètres de Malaga.

Une autre colonne qui a fait étape à Archidona, avance aussi vers le Sud. Enfin, le général Quiroga de Llano a confirmé l'occupation de Colmenar, à vingt kilomètres seulement, au Nord-Est de Malaga.

Au total, dit une communication par radio de Ténériffe, sept colonnes partiellement à l'offensive, sans former toutefois un front continu. Elles opèrent probablement leur jonction sous les murs de la grande ville pour y donner l'assaut final.

Du côté gouvernemental, l'aviation a contre-attaqué les navires de guerre nationalistes qui opèrent devant Malaga et a bombardé Bohadilla, le centre des communications ferroviaires de toute la province, et Ronda.

Avant la guerre civile, Malaga était une opulente cité de 180.000 habitants, favorisée par un climat d'été une nature luxuriante et une végétation tropicale. Depuis, elle a beaucoup souffert des disensions intérieures, des bombardements navals et aériens auxquels elle a été soumise et surtout des hécatombes d'otages qu'y firent les anarchistes. Elle vit actuellement les dernières phases d'un grand drame sanglant.

G. P.

Séville, 8. — Les colonnes nationalistes parties du Nord et de l'Ouest, ont occupé tout le massif montagneux entourant Malaga. Fuengirola, Torre Molinos et la fabrique de sucre située à quelques centaines de mètres de Malaga et qui avait été transformée en forteresse ont été enlevées à la baïonnette. Les colonnes de l'Est sont arrivées au-delà de Veles-Malaga et sont en train de couper la voie de la retraite aux «rouges» vers Almeria.

La chute de Malaga est une question d'heures.

Des Miliciens qui retournent en France

Paris, 8. — Un croiseur français a ramené à Toulon 45 réfugiés d'Espagne. Ce sont pour la plupart des Français qui s'étaient engagés dans la brigade internationale et qui en ont assez de la lutte.

Un avion gouvernemental s'égare et capote en France

Brive - La - Gaillarde, 8 A. A. — Hier soir, à Saint Aulaire, près de Brive, un avion monté par deux officiers gouvernementaux espagnols ayant dû faire un atterrissage forcé, capota. Les aviateurs sont indemnes, mais l'appareil a sérieusement endommagé. (N. D. L. R. — Brive-La-Gaillarde, chef-lieu d'arrondissement du département de la Corrèze, au Sud de Tulle, se trouve, au bas mot, à 250 kilomètres du point le plus proche de la frontière espagnole.)

En parcourant la frontière turco-syrienne

(VIII)

M. Mumtaz Faik poursuit, dans le "Tan", son enquête intitulée : "A la frontière turco-syrienne". Nous nous asseyons sous un gros platane à l'endroit dit « Havuzbasi ».

Comme à Baarle

Mon interlocuteur poursuit ses explications si détaillées :

— Voyez-vous ce verger, me dit-il. Il est à cheval sur nos deux frontières. Remarquez là, en face : une vache paît. Ses pattes de devant sont en territoire turc et celles de derrière en Syrie ! En somme la vache aussi fait de la contrebande. Elle broute chez nous et elle dépose son fumier en Syrie !

En route
— Mais trêve de plaisanteries. Ma seule préoccupation est de passer en face.
— Faites votre possible, mon ami. Amenez-moi à Kamisli.
— C'est facile pour vous y amener. Ce pendant, vous êtes trop bien habillé. Il faut que vous vous déguisiez pour ne pas éveiller des soupçons.

Nous réussîmes à nous procurer un costume complet d'Arabe. Mon déguisement fut si réussi qu'en me regardant dans la glace, je me trouvais méconnaissable. En outre, une barbe de quelques jours coopérait, aussi à ma métamorphose.

Nous nous mîmes en route.
Nous passâmes la frontière, et pénétrâmes en territoire syrien.

Appréhensions

Je n'avais la moindre inquiétude étant sûr de ne pas être dévoilé. Mais, cependant, à un moment donné, j'hésitai. On avait dû apprendre notre arrivée à Nusaybin. Il y avait avec moi, en effet, un fonctionnaire chargé de la répression de la contrebande. Beaucoup de gens le connaissent ici. Sans doute, avait-on appris aussi qu'un étranger accompagnait ce fonctionnaire.

Peut-être même les contrebandiers de Kamisli en avaient eu connaissance. Notre situation pouvait devenir critique.

Allions-nous être arrêtés ?
Je fis part de ces appréhensions à mon camarade, qui les trouva justifiées en ajoutant :

— Vous ne connaissez pas l'arabe. Si l'on s'adresse à vous en cette langue, que ferez-vous ?

— Retournez, lui dis-je.
— Oui, du moment que vous comptez parcourir la frontière tout le long, vous pourriez, en un autre endroit, passer en face, plus facilement.

— Au demeurant, de l'extérieur, vous voyez parfaitement bien la ville. Quel est le nécessaire d'y pénétrer ? Si vous désirez obtenir des renseignements, demandez-les-moi, je vous les fournirai.
— Nous rebrousâmes chemin et nous nous mîmes à converser.

Malade imaginaire

Il me montra la ville de loin.
— La bâtisse que vous voyez là-bas, à droite, est une caserne. Un bataillon de soldats français s'y trouvent en garnison sous le commandement du major Bergis. Il y a, de plus, un lieutenant du S. R. français ayant sous ses ordres un détachement de sans-filistes.

La bâtisse rouge que vous voyez à droite est une tannerie. Derrière elle, vous apercevez la station de T. S. F. Il y a, dans la ville, un cinéma et un théâtre. La plupart des maisons sont en pisé et recouvertes de badigeonnage.

Les magasins sont construits en béton armé. Toutes les maisons ont l'eau courante. Il y a aussi des puits artésiens. Il ne cessait de soliloquer pendant que je réfléchissais pour trouver un moyen pour me rendre à Kamisli.

— Y a-t-il un docteur à Nusaybin ? lui demandai-je.
— Non.

— A Kamisli ?
— Oui.

— Alors, ne puis-je pas passer en face pour me faire soigner ?
— Mais oui.

— Dès lors, quel besoin de me traverser en Arabe ? Je n'ai qu'à m'adresser au commandant français, en face, en lui disant que je compte faire soigner mes dents. C'est bien simple.

— Oui, cela est possible. Je pense que le commandant Bergis donnera suite à votre désir.

— Mais s'il était pris d'un soupçon ?
— Bah ! vous ne lui direz pas que vous êtes journaliste, tout de même ! Vous pourriez lui raconter, par exemple, que vous êtes un inspecteur de l'enseignement primaire.

...mais mort réelle, peut-être
Mon ami resta pensif un moment. Il se gratta la tête et me dit :

— Non, cela ne va pas non plus !
— Craigniez-vous qu'il doute de quelque chose ?
— Non, parce que, dans ce cas, nous serons pris en filature. On vous surveillera pour savoir si réellement vous allez chez le médecin. Et si vous fouillera et l'on vous fouillera. Et si l'on ne trouvait sur vous aucun papier compromettant, ça ne tirerait pas à conséquence. Mais...

— Mais quoi ?
— Si vous allez à Kamisli sous prétexte que vous êtes malade, vous serez obligé de vous faire ausculter effectivement.

Cette suggestion me parut fort réjouissante.

— Tant mieux, dis-je. D'ailleurs, j'ai mal aux dents. De cette façon, je me ferai soigner une dent à Kamisli, alors que j'avais négligé de le faire à Istanbul.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LEGATION DE ROUMANIE

M. Télémaque, ministre de Roumanie, accrédité auprès de notre gouvernement à Ankara, est depuis deux jours en notre ville. Ainsi que nous le disions hier, il est venu ici pour y rencontrer M. Victor Antonescu, dont le voyage a été toutefois ajourné. Un de nos confrères a eu une interview avec le ministre de l'Etat ami et allié et lui a demandé ses impressions sur notre pays et nos hommes d'Etat.

M. Télémaque dit :
— Je suis venu à Istanbul comme touriste en 1924. Je m'y suis beaucoup plu. Aussi, me suis-je réjoui de façon toute particulière du fait de ma nomination au poste de ministre à Ankara. Cependant, il faut que je vous avoue, que le côté matériel de la question me faisait réfléchir. Je me disais : une ville bâtie sur une montagne en 1923 doit sûrement être une ville ennuyeuse, sans plaisirs. Mais je me disais aussi qu'il faut tout endurer en prenant en considération le côté moral du devoir que je suis chargé d'accomplir.

Je ne puis donc vous expliquer à quel point j'ai été heureux, en arrivant à Ankara de me trouver en présence d'une ville bien bâtie et à quel point j'en ai été surpris.

Atatürk est le plus grand des hommes que j'ai connus.

LA MUNICIPALITE

LES ABATTOIRS DE KARAGAGAC

Les abattoirs, la fabrique de glace et les dépôts frigorifiques de Karagagac sont l'une des sources de revenus les plus importantes de la ville. Leurs recettes s'accroissent chaque année. Aussi, la Municipalité a-t-elle décidé d'accorder à tout leur personnel, y compris le directeur et le sous-directeur, une augmentation de traitement variant entre 5 et 10 Ltqs. par mois.

En outre, on améliorera le matériel de ces institutions. Les bouchers n'ont actuellement aucune peine à enlever, à la pointe du couteau, le sceau apposé sur les viandes des animaux abattus — et il devient ainsi pratiquement impossible d'établir la distinction entre le mouton ou la chèvre. On commandera des machines pour l'apposition de l'électricité de sceaux absolument indélébiles.

Une machine à ammoniac de plus sera commandée pour la fabrique de glace. Enfin, on a jugé opportun l'envoi d'un jeune boursier en Europe pour se spécialiser dans le fonctionnement des machines actuellement utilisées dans ces diverses installations, de façon à n'avoir pas à utiliser d'étrangers.

POUR LA PROTECTION DES ARBRES

Tant la Municipalité que l'administration spéciale ont décidé d'attribuer cette année une importance accrue au reboisement de la ville et de ses environs. Des chênes, des noyers et des acacias seront plantés le long des routes qui relient la ville aux villages de la banlieue. Et les paysans seront tenus responsables pour la sauvegarde des arbres se trouvant dans une zone déterminée. C'est ainsi le moyen le meilleur et le plus pratique d'empêcher toute œuvre de destruction, soit par les paysans eux-mêmes, qui sont souvent les principaux coupables, soit par les passants et les promoteurs que les villageois auront un double intérêt à surveiller.

LE REVENU DES IMPOTS FONCIERS

Depuis que la perception des impôts fonciers et sur la propriété bâtie a été transférée à l'administration privée, c'est à dire depuis juin dernier, une importance au recouvrement des montants arriérés. De ce fait, on a encaissé un total de 80.000 Ltqs. de plus que sous l'administration précédente. Aussi, a-t-on inscrit 82.000 Ltqs. de plus au chapitre des recettes du budget prévisionnel de 1937. Il faut noter, d'ailleurs, qu'en vertu de la nouvelle estimation faite récemment et qui a été étendue à beaucoup de «kazas», le revenu brut de certains immeubles ou terrains a été accru. Et partant, leurs impôts se sont aussi élevés.

L'ENSEIGNEMENT

LE CONSERVATOIRE

Il a été décidé d'accroître le cadre des professeurs du Conservatoire, en vue de renforcer l'enseignement. Trois professeurs adjoints y ont été engagés. On a choisi à cet effet trois jeunes gens diplômés l'année dernière. Ils enseigneront le piano, le violon et le violoncelle et toucheront 40 Ltqs. d'appointements.

L'INSTITUT DE PEDAGOGIE

Le nouvel institut de pédagogie qui a commencé à fonctionner samedi dernier, est dirigé par le professeur allemand Peters. L'inauguration solennelle des cours aura lieu prochainement.

LE DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SE RENDRA EN THRACE

M. Ismail Hakki, directeur de l'enseignement primaire, vient d'achever son contrôle à l'imprimerie de l'Etat, où il s'est occupé tout particulièrement de l'impression des livres et des publications relatives aux écoles primaires. Il est parti hier, en compagnie de M. Fikri, directeur de la section du village à la Banque Agricole, pour s'occuper de la question du relèvement intellectuel de la population rurale.

LES DOUANES

LA REUNION DES INSPECTEURS

En vue d'accroître les connaissances tant professionnelles que générales des inspecteurs des douanes, il a été décidé que ces derniers tiendront de temps à autre des réunions au ministère des douanes à Ankara. Une réunion de ce genre commence aujourd'hui. Elle aura trait à la technique de l'inspection. L'exposé des thèses durera une dizaine de jours.

LE PORT

LE MINISTRE DE L'ECONOMIE A ISTANBUL

Le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, est attendu ce matin ou au plus tard demain, à Istanbul. Il s'occupera tout particulièrement des affaires du port et examinera l'organisation existante à cet égard. M. Raufi Manyas, qui l'accompagnera dans ses visites, lui fournira à cet égard toutes les données voulues.

Les choses devant être réalisées à Istanbul, en vertu du nouveau programme, sont nombreuses et diverses. La forme future que devra revêtir le port d'Istanbul est en étroite connexion avec ce programme. M. Celâl Bayar donnera à ce propos d'importantes directives aux intéressés. Le ministre compte visiter aussi les ateliers de la direction du port et se rendre compte de visu des conditions de travail des ouvriers.

Quant aux délégués et ingénieurs du groupe Gibbs, qui s'est chargé de l'exécution des travaux du port, ils devaient être en notre ville dans le courant de la semaine dernière. Ils ont avéré toutefois qu'ils ne pourraient arriver à Istanbul qu'hier.

Les quais viennent au dernier plan des installations à exécuter dans le port. Ceux de Galata seront prolongés de Karaköy jusqu'à Fındikli ; ceux d'Istanbul, de Sirkeci jusqu'à Sarayburnu. Les uns et les autres seront élargis.

Un projet à part sera élaboré pour la partie des quais entre Ortaköy et Fındikli.

PLUS DE TRELLIS !..

Contrairement à ce qu'a annoncé un confrère, la décision de la direction du port d'abolir le grillage qui sépare les voyageurs, sur les quais, d'avec les personnes venues pour les saluer, est définitive. Elle a été approuvée par le ministre de l'Economie qui trouve le spectacle de ce treillis incompatible avec la dignité des citoyens autant qu'avec l'esthétique du port. Un local à part sera aménagé pour les personnes venues pour saluer les arrivants ou les partants. Et il sera séparé des quais par une simple barrière.

LES CONFERENCES

A L'« UNION FRANÇAISE »

M. Pierre Amat fera jeudi, 11 courant, à 18 h. 30, à l'« Union Française », une conférence sur :

L'aviation commerciale

L'entrée est libre.
Nous ne doutons pas de ce que la compétence toute particulière du conférencier en cette si intéressante matière attirera à l'« Union Française » l'auditoire des grands jours...

A LA « DANTE ALIGHIERI »

La conférence du Prof. Steimaier sur Les réalisations du fascisme : la « bonifica » a été remise au 16 février ; elle aura lieu comme d'habitude à la « Casa d'Italia ».

LES ARTS

UN GRAND CONCERT A L'UNION FRANÇAISE

La talentueuse pianiste, Erika Vosko Chaki, donnera le vendredi, 26 février, à 21 heures, à l'Union Française, un grand récital de piano. Le programme comprend plusieurs Nocturnes de Chopin, ainsi que la Sonate en si mineur de Liszt et la Rhapsodie Espagnole, et d'autres morceaux de choix. Le talent indiscuté de l'exécutante, ainsi que l'importance du programme feront certainement de ce concert un des événements musicaux de la saison de cette année. La plupart des places sont d'ailleurs déjà retenues.



Une vue générale du port de Malaga, l'un des plus beaux d'Espagne et peut être de la Méditerranée.

LETRE DE PALESTINE

Le terrorisme sanglant à Haïffa

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, Février 1936

Les esprits ne se sont pas encore calmés à la suite de l'attentat perpétré contre le maire de la ville, qui a échappé par miracle à une mort certaine, que déjà les Haïffanais s'attaquent aux Juifs, au port de Haïffa. Et voilà maintenant la nouvelle qui nous parvient au sujet de l'assassinat du Dr. Ali Taal, fils du président du comité de grève.

Le meurtrier a été percuté pendant les troubles près de la mosquée de l'indépendance, qui se trouve sur la voie du chemin de fer.

Un malheureux épicière, Ibrahim Abou Assa, qui se trouvait près de lui pendant que des inconnus tiraient, a été sérieusement blessé.

Le Dr. Taal était âgé de 35 ans. Il était marié à une dame suisse convertie à l'islamisme. L'épicière qui se trouve actuellement dans le coma, est âgée de 55 ans.

L'agresseur a disparu. La police le recherche. Il y a lieu de remarquer qu'avant l'assassinat une délégation composée des notables de la ville s'était présentée au gouverneur, M. Kitroch pour attirer son attention sur la vague de terrorisme qui se répand sur Haïffa et le prier de prendre les mesures nécessaires. Parmi les membres de la délégation, on remarquait Tevlik Hadj Halil, riche musulman de Haïffa, et ancien membre de la municipalité de cette ville ; Soliman bek Salah, un des notables de la ville et ancien président de l'association musulmane ; Aziz Hayat, un des riches chrétiens.

Ces notables ont également fait savoir au gouverneur que plusieurs familles riches ont reçu des terroristes des lettres de menaces demandant de l'argent « pour la cause nationale ».

La rumeur circule que l'assassinat a été commis pour répondre à la démarche de la délégation, qui s'est présentée chez le gouverneur.

Plus de deux mille personnes ont assisté aux funérailles du Dr. Ali Taal.

Son cercueil était recouvert du drapeau national (blanc, rouge, vert), et de plusieurs couronnes.

La police montait la garde.

Un suspect arrêté
La police de Haïffa vient d'arrêter un suspect Arabe, ayant pasait-il, trempé dans le complot.

Il a été transféré à la prison d'Acre.

Des coups de feu à Bivalah Al Cheih
Après l'assassinat du Dr. Ali Taal, plusieurs coups de feu furent tirés par des terroristes (dont le centre se trouve peut-être à Haïffa) contre le village de Bivalah Ali Cheih, blessant grièvement un Arabe pendant qu'il dormait.

La police enquête.

Arrestation
La police de Chéhem vient d'arrêter le nommé Saad Hassan, un des plus actifs terroristes qui tirent dernièrement sur l'armée.

Lors de son arrestation, il portait en bandoulière, son fusil militaire anglais, ainsi qu'un poignard.

La terreur à Beit Dagon.
L'agriculteur Mustafa Halil, de Beit Dagon, s'est vu entouré par quatre chepans armés de revolver qui lui demandèrent « la bourse ou la vie ».

Plus mort que vif, Mustafa remplit aux brigands tout ce qu'il portait sur lui, soit quatre livres et un moteur se trouvant dans sa chambre.

Avant de quitter la maison, les terroristes attachèrent le malheureux à un arbre et ce ne fut le matin que les chiens le virent tanssi de froid.

Les bombes

La police recherche les personnes qui ont lancé des bombes contre l'habitation de l'officier de police, M. Cohen, chez M. Kolbi, fonctionnaire du ministère de pétrole irakien.

Un Allemand est trouvé assassiné dans le Nord de Menaaria.

La police a trouvé récemment le corps complètement mutilé du paysan allemand, Jacob Spiker.

Il est sans doute assassiné par les terroristes pour n'avoir pas répondu à une missive par laquelle ils lui demandaient de l'argent.

Une enquête est ouverte.

Le banditisme dans le village Yagour

Six Arabes, armés jusqu'aux dents, ont pénétré chez Hassan Abed Al Yagour et lui ont pris, sous la menace de leurs armes, les cent livres qu'il possédait.

Avant de quitter la maison, les terroristes tirèrent plusieurs coups de feu en l'air.

On enquête.

Vols à Chéhem
Depuis quelque temps le vol prend une inquiétante extension dans la ville de Chéhem.

A cette occasion, les négociants sont réunis en assemblée et ont décidé de faire garder les magasins à force pres frais et de ne pas faire appel à la police.

Arrestation de cinq terroristes
La police de Haïffa a arrêté cinq terroristes, tous chefs des bandes de la ville qui avaient pris une part active dans les derniers troubles et surtout à l'assassinat du maire de la ville.

Une délégation du C. S. A. à Haïffa

Le journal « Al Difaa » fait savoir qu'une délégation du Comité Supérieur Arabe, composée de Djemal El Hachem, Fouad Saba et Husséini, a quitté Tel-Aviv pour Haïffa, afin de s'aboucher avec la direction de la fabrique de garettes « Kammen » et de l'influencer à venir sur ses décisions.

S. Em. le grand rabbin est fêté à Tel-Aviv

S. Em. le grand rabbin Herzog, qui est reçu à Tel-Aviv par les membres de la communauté juive dans le local municipal.

Plusieurs orateurs prirent la parole et S. Em. se rendit ensuite à la municipalité de Tel-Aviv.

Les troupes de Tchah-Sueh-Liang évacuent Sianfou

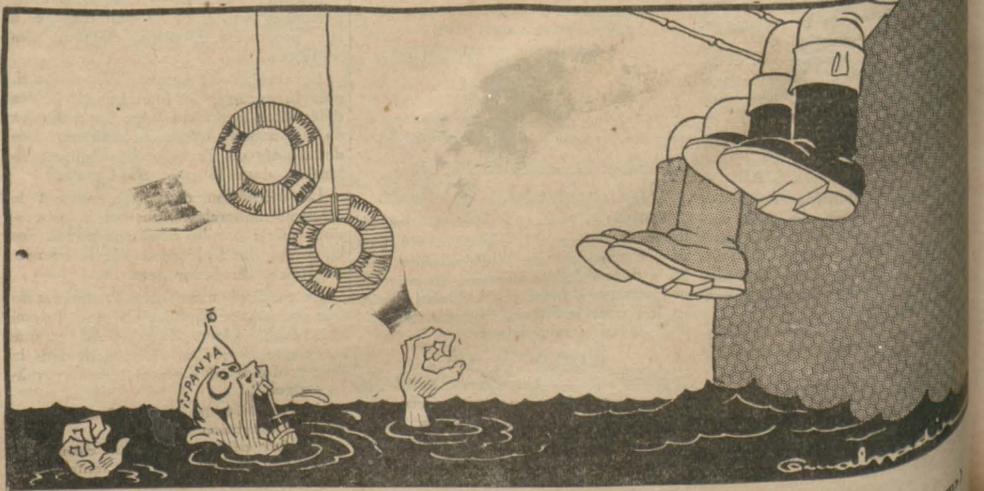
Changhai, 8 A. A. — L'annonce de la mée de Tchah-Sueh-Liang à Sianfou.

Le train militaire transportant les forces gouvernementales, quitta Sianfou pour Sianfou.

Inondations en Angleterre

Londres, 8 A. A. — On signale une forte crue de la Tamise consécutive aux pluies incessantes au Sud de l'Angleterre, au cours de la semaine dernière.

De nombreux hectares de prairies furent inondés et le bétail dut être évacué. Les eaux dépassent de un mètre le niveau normal.



— Faut-il le sauver ?
— Attendons ; il n'est pas encore tout à fait mort !

(Dessin de C. N. Güler à l'« Akam »)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La réforme du Statut organique

M. Ahmet Emin Yalman constate, dans le "Tan", que rien n'autorise à considérer comme une expérience nouvelle les dernières modifications apportées au Statut Organique :

«Le fait d'être républicains, étatistes, populistes, révolutionnaires et laïques constitue depuis des années le trait caractéristique essentiel de notre politique nationale. Cette politique, avec toutes ses attributions que nous venons d'énumérer, a traversé l'épreuve des événements. Les résultats obtenus pour le compte de la nation sont satisfaisants et durables.

Maintenant, ces six principes essentiels sont entrés dans le cadre de la loi. Le Statut Organique indique la voie qu'il faut suivre pour assurer le développement de la nation et celles qu'il ne faut pas suivre. C'est dire que l'on juge négatives et nocives du point de vue des objectifs nationaux, les controverses sur les méthodes en dehors de cette voie ; ces discussions ainsi condamnées sont frappées de sanctions légales dont le degré sera certainement indiqué avec toute la clarté voulue par d'autres lois.

Est-il juste d'interdire ainsi les discussions entre compatriotes sur la voie à suivre ?

On peut répondre à cette question de deux points de vue :

1. — Du point de vue de la liberté à tout prix ;
2. — Du point de vue du rendement positif.

La liberté est le plus grand bien et le plus grand bonheur qui soit au monde. Et il en sera toujours ainsi. Mais reconstruire la liberté illimitée aux dépens du développement rapide et durable de la nation, de sa sécurité et de sa stabilité, c'est vouloir fermer les yeux aux réalités pratiques de la vie.

«Faut-il suivre telle ou telle autre voie ?... Une discussion de ce genre peut paralyser le mouvement et le développement d'un pays. Elle est condamnée à ne pas demeurer limitée aux spécialistes, aux gens animés d'autorité et de bonne foi ; on cherchera à l'utiliser au profit de toute sorte d'intérêts privés.

Schiller a comparé la liberté au feu. Surveillé et contrôlé, il est bienfaisant ; abandonné à lui-même, il brûle et détruit.

D'autre part, un propos de bonne humeur qui est d'un usage courant en Amérique, est, que si Dieu avait confié à une commission l'oeuvre de la création, les discussions au sujet de la voie à suivre dureraient encore à l'heure actuelle !

Les livres de science expriment la différence entre les sciences naturelles et les sciences économiques par le fait que les premières font l'objet des expériences de laboratoire alors que cette voie est interdite aux faits du domaine économique et social. Or, si l'on passe en revue l'histoire du peuple turc, durant les quarante dernières années, on peut affirmer qu'elle a subi, pendant tout ce laps de temps, des expériences de laboratoire à l'échelle nationale. De mémoire d'un homme d'âge moyen, nous avons essayé tous les régimes et toutes les formes de gouvernement ; nous avons pu en apprécier les avantages et les inconvénients.

Nous en sommes venus aux conclusions suivantes :

1° La vie générale de la nation doit pouvoir se développer librement sur la base du bon sens et de la spécialité. Il ne saurait y avoir place dans le monde de nos idées et de notre activité sociale et économique, pour des copies d'inspirant de réflexions de ce genre : dans le passé, on a dit ceci, on a fait cela ; tel pays a subi tel sort ;

2° La liberté illimitée de discussion est nocive. Un pays qui doit réparer les effets d'une négligence séculaire et réaligner beaucoup de chemin en peu de temps, doit choisir une voie et la suivre de façon continue et tenace. Si même on risque de se tromper, dans cette voie, il faut en admettre l'éventualité avec courage et en assumant la pleine responsabilité ;

3° En vue d'accroître le rendement, de réduire les erreurs, de dénoncer éventuellement les cas où les intérêts généraux auraient été sacrifiés au profit d'intérêts particuliers, la discussion positive doit être absolument libre, dans le cadre de la spécialité ;

4° Le choix de la route à suivre ne saurait être abandonné au bon plaisir. Au contraire, chaque pas que l'on fait doit être préparé par la voie scientifique et sous le contrôle des spécialistes.

Nous ne croyons pas qu'il se trouve un seul concitoyen pensant librement pour douter que la meilleure voie à suivre pour obtenir un rendement concret est celle-ci.

L'Etatisme du général Refet

M. Asim Us rappelle, dans le "Kurun", que si les modifications apportées au Statut Organique ont été approuvées à l'unanimité, le débat qui a précédé le vote a été animé :

«Au cours de ces discussions, dit notre confrère, l'intervention du député indépendant d'Istanbul, le général Refet, et la réponse qui lui a été donnée par le ministre de l'Intérieur, ont été particulièrement dignes de remarque.

... Le général a dit en substance : — J'approuve sans réserve les attributions nouvelles de l'Etat que l'on veut introduire ; mais je m'arrête sur l'Etatisme. Nous avons entendu depuis notre enfance que l'Etat ne saurait être commerçant ni industriel. J'étais aussi de cet avis. Je n'approuve pas l'Etatisme économique. J'admets seulement que l'Etatisme est une nécessité politique d'aujourd'hui. Puisque 80 % de ceux qui vivent de l'agriculture dans le pays, n'ont pas de terres, le devoir de l'Etat est de leur en distribuer. Ce sont ces considérations qui m'induisent à voter pour la réforme.

M. Sükrü Kaya a répondu en termes excellents : — La tâche la plus difficile à accomplir pour un Etat, dit-il, c'est de créer l'armée du travail. Après que l'on a confié à l'Etat cette oeuvre gigantesque, qui consiste à grouper mille et un éléments économiques et sociaux, à les organiser en vue de l'obtention d'un objectif déterminé, lui contester la capacité de créer une petite fabrique quelconque est un grand non-sens !

On voit que le général Refet, qui a été élu député d'Istanbul, n'a pas voulu faire figure d'unique opposant au projet de réforme du statut organique ; mais il a jugé que son passé ne lui permettait guère, non plus, un vote sans réserves ni restrictions. Et il a tenu à exposer à l'opinion publique les raisons pour lesquelles il allait déposer dans l'urne au bulletin blanc. Après avoir établi une distinction toute personnelle entre l'Etatisme économique et l'Etatisme politique, il a repoussé l'un et approuvé l'autre.

Il nous semble que le général Refet, considérant que ses électeurs étaient tous membres du Parti Populaire, aurait pu s'abstenir de se perdre dans des distinctions aussi subtiles et déposer tranquillement son bulletin blanc.

Il y a, à la Grande Assemblée, maints députés qui ont passé leur vie à étudier les livres d'économie ou qui se sont livrés pratiquement au commerce et à

l'industrie. Aucun d'entre eux n'a été impressionné par l'introduction de l'Etatisme dans le Statut Organique. C'est pourquoi on a pu être surpris de voir le député d'Istanbul, qui n'a peut-être pas lu dans le courant de son existence, un seul ouvrage d'une centaine de pages sur l'économie, prendre à la tribune l'attitude d'un défenseur des doctrines libérales.

... Nous rappellerons seulement à ce personnage qui a entendu dire depuis son enfance que «l'Etat ne peut être commerçant ou industriel», les paroles de M. Hitler dans son dernier discours. Il avait proclamé, en effet, que les voies ferrées allemandes ont été soustraites au contrôle de la Banque d'Etat et soumises à la souveraineté et à l'administration de l'Etat allemand.

Ainsi, la gestion du réseau ferré par la Banque d'Etat est considérée, en Allemagne, comme une sorte de libéralisme. Et ceci, alors que les économistes européens d'ancienne école soutenaient précisément que l'Etat ne peut construire ni exploiter des voies ferrées ! Il nous semble que ce seul détail suffit à indiquer l'évolution des idées.

Et il y a lieu de noter que cette évolution du libéralisme vers l'Etatisme se remarque nettement dans les pays mêmes qui furent le berceau du libéralisme comme l'Angleterre, la France et l'Amérique. Dans ces conditions, n'est-ce pas témoigner d'une étrange mentalité que de parler à tort et à travers de choses que l'on a entendues «depuis l'enfance» ?

Fanatisme de «croisé»

M. Yunus Nadi s'élève, avec une juste indignation, dans le "Cumhuriyet" et "La République", contre un article publié par M. Henry Bordeaux, dans l'"ECHO de Paris". Et il conclut :

«Il est heureux que les personnes aux idées haineuses et stériles ne soient pas fort nombreuses en France. C'est ainsi qu'après l'accord survenu récemment à Genève, nous avons eu l'occasion de constater que les Français manifestant leur satisfaction à propos de cette entente et de celles survenues antérieurement, constituent la grande majorité.

La nation turque a parcouru, avec honneur et noblesse, toutes les phases de son histoire et, sous ce rapport, elle apprécie le peuple français et accorde de l'importance à son amitié. Les gens comme M. Henry Bordeaux, qui présentent l'apparence d'un fossile datant de l'époque des Croisades, ne peuvent qu'être des oiseaux de mauvaise augure, appelés à jouer un rôle néfaste dans les rapports entre les peuples. Nous pouvons, nous les hommes de bonne foi et de bonne volonté, c'est-à-dire, les Turcs et les Français, laisser ces oiseaux pousser des cris lugubres sur leurs ruines, et suivre, la joie dans l'âme, la belle route conduisant au rapprochement plus étroit des deux pays, vers les horizons brillants du salut et du bonheur humain.

LECONS D'ALLEMAND ET D'ANGLAIS ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupes — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, répétiteur officiel des diverses écoles d'Istanbul, dans toutes les branches et agrégé de l'Université de Berlin — littérature et philosophie. Nouvelle méthode radicale et rapide Prix modestes. S'adresser au journal sous les initiales : « Prof. M. M. ».

OCCASION, à vendre Radio-gramophone meuble, en acajou massif, marque anglaise. S'adresser Rue Yesil, No. 13, Beyoglu, derrière le ciné «Melky».

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an 120,-	1 an 120,-
6 mois 70,-	6 mois 70,-
3 mois 40,-	3 mois 40,-

tions, qui ont précédé l'époque moderne étaient plus simiesques que les nôtres.

« Notre grotesque grotesque actuel vaut-il moins ou plus que l'animalité ancienne ?

« Question à étudier !... Mais revenons à ce que je disais des filles et des garçons...

« Vous voulez bien me permettre d'en parler, je pense ? »

Norbert, ayant ainsi détourné de Frédéric l'attention du comte, attendait en souriant la réponse du châtelain, qui, hébété un instant par l'intervention du précepteur, reprenait aussitôt le fil conducteur vers les idées de celui-ci.

— Je n'ai pas, fit-il, à écouter toutes les sottises que vous voulez me débiter sur l'égalité des sexes. Je devine, cher monsieur le Français, que vous allez me servir toutes les omettes qu'on raconte en France sur les beautés de la femme, sa tendresse et ses qualités...

— Non, fit Norbert, je me contenterai de vous parler le langage cher au coeur de tous les hommes... même des hommes supérieurs et dont le bon sens ne saurait être mis en doute.

— Quel langage ? fit le comte d'Uskoff, abasourdi. Est-ce que vous croyez, par hasard, que j'ignore toutes les bêtises que, pendant des siècles, on a débitées sur les femmes ?

— Mais ce qu'on n'a pas assez dit, reprit Norbert, c'est la douceur pour un



LE SECRET du BIEN ÊTRE..

PRENDRE CHAQUE MATIN UNE DOUCHE AVEC LE CHAUFFE BAIN AU GAZ

RENSEIGNEMENTS : 104 ISTIKLAL CALD.

Un document de haute importance

(Suite de la 3ème page)

C'est ainsi que dans le recensement de 1924 la majorité turque du «sancak» devint une minorité. Néanmoins, à la suite d'une décision d'amnistie prise en 1934, les citoyens turcs vinrent en nombre, et de leur propre désir, se faire inscrire aux bureaux de l'état-civil. C'est ainsi qu'en 1934, la population de la commune d'Antioche, qui avait été primitivement fixée à 97.000, atteignit subitement le chiffre de 132.000. Quoique à nouveau réalisée dans des conditions de fortune, cette dernière opération démontra clairement combien était insuffisant le recensement de 1924. Par exemple, ce recensement avait indiqué 27 à 30 mille habitants arméniens, pour le «sancak» entier. Or, le nombre d'Arméniens qui, à cette date, avaient émigré de Maras, Kilis, Ldiana, Ayintap et leurs environs au «sancak», dépassait les 15 mille. Ces émigrés avaient été inscrits comme faisant partie de la population du «sancak». Par la suite, la plupart de ces Arméniens, éprouvés par la malaria et ayant subi des difficultés matérielles de toutes sortes, furent obligés d'émigrer en Syrie et au Liban. Aujourd'hui, il existe à Iskenderun une population arménienne d'à peine 3 à 4000 habitants. Les Arméniens de tout le «sancak» ne dépassent pas le chiffre de 15 à 18 mille. Quant à la minorité Alaouite, l'on a également exagéré le nombre de cet élément du «sancak», et l'autorité ne

se fit pas un scrupule de doubler le chiffre des Alaouites dans les cahiers de recensement.

Bref, un recensement moderne effectué au «sancak» et qui permettra d'établir le vrai chiffre de la population turque prouvera combien sont fausses les allégations jusqu'ici soutenues concernant la prétendue «minorité» turque.

Bayir et Bucak

L'une des mesures qu'employa l'autorité pour réduire en minorité la majorité turque du «sancak», ou bien pour la présenter comme minorité, c'est le détachement du «sancak» des communes Bayir, Bucak, Hazne, habitées par 25 mille Turcs et leur rattachement à Lazkiye.

Ces 25.000 Turcs sont administrés par le gouvernement de Lazkiye, dont la langue officielle est l'arabe. L'incurie de l'autorité, le manque d'écoles, l'état lamentable des routes font que ces compatriotes vivent actuellement sous les conditions les plus défavorables.

Nos compatriotes de Lazkiye sont condamnés, avec le temps, à oublier leur langue maternelle. Il est intéressant de noter que le rattachement de ces communes à Lazkiye, commençant le 9 juin 1921, fut effectivement accompli durant les pourparlers de l'accord turco-français d'Ankara, qui fut signé le 20 octobre 1921. Cette décision, prise soignant à la suite de nécessités économiques, fut publiée le 12 août 1921 par le général Gouraud, haut-commissaire français.

Dernières nouvelles et incidents

Une des raisons qui provoquent l'aggravation de la question d'Ankara, Iskenderun et environs, est le fait que la signature à Paris du traité franco-turc dans lequel l'indépendance du «sancak» n'a pas été prise en considération. En effet, l'autonomie du «sancak» malgré que contractuellement reconnue depuis 1921 n'a pu être intégralement appliquée même un seul jour.

Tout au contraire, cette autonomie, qui se base sur l'existence d'une majorité turque du «sancak», fut présentée à Paris du traité franco-turc comme prétexte à des méthodes de répression aux intérêts de cette majorité. Dernièrement, la signature d'un accord franco-syrien voulut soumettre les Turcs du «sancak» — qui constituent une société en tous points arméniens — qui proviendront dès 1921 leur politique — à l'administration politique — à l'administration politique, contraire aux principes du droit de justice, a été l'objet de protestations de la part de la Turquie, qui, conformément à l'accord de 1921, qui devait garantir les droits de la population du «sancak».

Toutes les réclamations faites par les Turcs du «sancak» furent ignorées par les fonctionnaires de l'Etat syrien. Les fonctionnaires de l'Etat syrien, agissant au profit de la Syrie, vaillèrent à l'annexion du «sancak» à cette dernière et aidèrent les fonctionnaires syriens dans leur oeuvre de répression et d'oppression.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 29

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DUVEUZIT

— Mon génie, si vous voulez... Vous êtes à peine une petite bête rampant dans la poussière, après de moi.

Frédéric ouvrit la bouche avec l'intention de lancer une nouvelle réplique non moins mordante que les précédentes, mais Uorbert, qui semblait lire dans la pensée de son élève, l'empêcha de la formuler.

— Permettez ! Permettez !... C'est bien mon tour d'intervenir dans ce dialogue... Tout d'abord, je m'excuse, comte d'Uskoff, d'avoir soulevé cet incident en émettant l'hypothèse assez vraisemblable qu'au lieu de vous donner un fils, votre femme aurait pu vous donner une fille.

« Maintenant, vous me laisserez bien, je pense, défendre ma thèse.

« Vous avez la vôtre, monsieur... Il vous semble que, l'homme étant le roi

de la création, la femme ne peut être que sa servante ou son esclave... J'ai une autre conception de l'humanité, moi !

« Et je veux croire que votre haute intelligence ne s'effarouchera pas si je ne partage pas, sur ce point, vos convictions.

— Sur quel point ?

— Sur celui des sexes qui scindent en deux l'humanité.

— En quoi votre opinion peut-elle m'intéresser ?

— C'est celle d'un homme moderne.

— C'est à dire d'un homme grotesque.

— Si cela vous plaît à dire je n'y vois pas d'inconvénient.

« Le mot ne me blesse pas, car si l'homme descend du singe, les généra-

sans cracher, sans tousser...

« Celui qui a vaincu la maladie, la transpiration, la fatigue, le sommeil... Ah ! lui riche et splendide cerveau serait celui qui, comme vous le dites si bien, pourrait abolir en lui tous les gestes de la brute et les instincts de l'animalité...

« Oui, devant celui-là, je m'inclinerais.

« Mais tant que vous ne pourrez faire valoir, comme marque de supériorité d'un homme, que celle qui consiste à se passer de la présence et de la tendresse d'une femme, je mépriserais cet amputé des sens et du coeur et je me sentirais infiniment supérieur à lui.

— Fadaïes, tout cela ! La moindre victoire remportée par un être humain sur ses penchants naturels équivaut à un fardeau de moins et tend vers les sommets...

— Oh ! ne déjournons pas la question ! Il s'agit toujours des liens impulsifs, qu'ils soient moraux ou physiques, qui inclinent l'homme vers la femme et font qu'un père a une tendresse toute particulière pour sa fille.

— C'est ridicule, monsieur Chantal, ce que vous dites. La sensibilité paternelle n'existe que dans les cerveaux malades ou faibles. Une seule chose compte pour un homme : la race qui se perpétue, le nom qui ne meurt pas... Et, à une fille doucereuse et fade, il préférera toujours celui qui le continuera et

grâce auquel il ne disparaîtra pas de la face de la terre.

— Evidemment, fit Norbert, qui se défendait. Mais je n'ai jamais pu pénétrer la race. Qu'il veuille ou non, lui faudra toujours mettre une tête dans sa vie !

— Et alors ?... fit le comte avec acrimonie.

— Alors, reprit doucement Norbert, je pense que l'être qui doit leur donner des descendants, qui doit leur donner une âme et leur donner l'amour, pour qu'ils puissent être féconds, peut être féminin, peut être masculin, mais il faut qu'il réussisse la tâche que j'attendais de sa grâce de son sourire et de sa tendresse.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEL
M. BABOK, Basimevi, Galatasaray
Sen-Piyer Han — Telefon 4340